

MASOOD AHMED

Président, Center for global Development ; Ancien directeur du département Moyen-Orient et Asie Centrale du FMI

Ali ASLAN

Nous essayons de rendre les échanges aussi vivants que possible et nous ne disposons que d'une heure pour débattre de cette question passionnante. Masood, je sais qu'il s'agit là pour vous d'un sujet de tous les instants, aussi bien lorsque vous étiez au FMI qu'à l'heure actuelle. J'aimerais entendre votre point de vue sur la façon dont vous voyez l'évolution de l'IA et du travail humain.

Masood AHMED

Merci beaucoup. Tout d'abord, comme l'a rappelé Ali au début de son intervention, l'intelligence artificielle est présente dans notre vie quotidienne sous des formes diverses et multiples. Chaque jour, pour ainsi dire, il est rare de ne pas tomber sur un article à propos de l'intelligence artificielle, des voitures autonomes, et les lourdes conséquences qui vont s'ensuivre pour les trois millions de personnes travaillant dans le secteur des transports aux États-Unis, par exemple. Cela étant dit, le message que je souhaite faire passer, c'est que l'IA va affecter l'avenir du travail dans des proportions bien plus grandes qu'actuellement. Des travaux menés par des universitaires suggèrent qu'aux États-Unis, par exemple, l'intelligence artificielle va avoir un impact significatif sur plus de 50 % des emplois. L'OCDE a fait un gros travail (Mari va nous en dire plus dans quelques instants), qui montre qu'au sein des pays de l'OCDE plus généralement, le développement de l'IA, du fait de son évolution fulgurante, va toucher de nombreux métiers, à tous les niveaux, et d'une manière que nous sommes capables d'anticiper dans certains cas et pas dans d'autres. Ce que je tiens à vous dire, c'est qu'il ne s'agit pas simplement d'une problématique relevant de l'OCDE ou des économies avancées. L'intelligence artificielle va affecter la nature du travail dans les pays en développement et sur les marchés émergents, pays et marchés qui sont, à bien des égards, moins préparés pour appréhender les conséquences de l'intelligence artificielle. Tous les ans, Adidas fabrique 300 millions de chaussures et emploie environ 1 million de personnes pour ce faire, principalement en Asie et en Afrique. L'année dernière, ses dirigeants ont ouvert une usine en Allemagne qui a produit 500 000 chaussures à l'aide de robots ; cette année, ils construisent une usine à Atlanta qui va faire de même. La question qui se pose est la suivante : dans dix ans, les robots produiront-ils 3 millions de chaussures sur 300 millions pour le compte d'Adidas, ou bien 200 millions ? Et dans cette éventualité, les millions de personnes employées actuellement dans la fabrication de chaussures au Vietnam, en Chine et en Afrique se verront-elles proposer une reconversion, ou se retrouveront-elles sans emploi ? En d'autres termes, nouveaux emplois ou pas d'emplois ? Qu'est-ce que cela signifie pour des pays comme l'Éthiopie, le Kenya, le Sénégal ou le Vietnam, qui élaborent actuellement leurs stratégies de développement ? Traditionnellement, penser en termes de développement consistait essentiellement à déplacer le surplus de main-d'œuvre issue de l'agriculture, secteur devenu plus productif, vers l'industrie légère. Si l'industrie légère devient de plus en plus l'apanage des robots et de l'intelligence artificielle, cet échelon sur l'échelle du développement va disparaître purement et simplement. Où vont se retrouver ces personnes issues du monde agricole ? Vont-elles intégrer directement des emplois et services manufacturiers plus sophistiqués à haute valeur ajoutée ? Disposent-elles des compétences pour ce faire ? Les systèmes éducatifs, qui peinent déjà à former les individus aux techniques de fabrication simple, sont-ils en mesure de leur fournir les compétences nécessaires pour occuper des nouveaux emplois que nous avons nous-mêmes bien du mal à définir ? Autre facette du problème : la manière de gérer collectivement cette transition, beaucoup plus rapide que les trois transitions industrielles dont nous avons été témoins au cours des 300 dernières années, et qui se produit en l'espace d'une seule génération. Comment cette révolution va-t-elle affecter la nature de notre travail ? De nombreuses personnes vont réaliser qu'elles ne peuvent pas se reconvertir suffisamment vite pour être en phase avec les nouveaux emplois. Comment allons-nous faire face à cela ? L'une des idées qui fait son chemin dans l'esprit des gens est l'introduction d'un revenu universel de base, qui implique que chacun puisse prétendre à un revenu de base. C'est un concept intéressant, mais je pense qu'il soulève beaucoup de questions en termes d'accessibilité et de faisabilité, quant à la capacité de pays comme le Sénégal, le Kenya, voire de pays plus grands comme le Pakistan, de mettre en

place un revenu universel alors qu'ils ne disposent même pas d'un filet de sécurité sociale universel. L'intelligence artificielle se développe sous nos yeux, et elle arrive beaucoup plus vite que nous ne l'avions anticipé. À titre personnel, je pense que les personnes qui font preuve de complaisance et disent que nous avons déjà vécu tout cela par le passé font fausse route. Je pense que le moment venu, nous ferons le constat que nos institutions ne sont pas suffisamment fortes pour y faire face. Cela va engendrer beaucoup de tensions sociales, car les jeunes qui arriveront sur le marché du travail n'auront pas les compétences requises correspondant aux emplois à pourvoir, et l'on assistera à la migration des emplois concernés. Nous devons commencer à planifier et à préparer le changement technologique. Je ne veux pas dire par là d'essayer de l'empêcher : globalement, il améliorera notre productivité et notre qualité de vie. Néanmoins, pour y parvenir, nous devons nous en donner les moyens et inscrire cette question à l'agenda politique national. Je pense qu'un panel comme celui-ci constitue un excellent moyen de lancer les débats.

Ali ASLAN

Merci Masood. Vous avez abordé sans détour un bon nombre de questions importantes et pertinentes qui, j'en suis persuadé, vont alimenter notre débat. Je vous remercie également pour vos remarques préliminaires, durant lesquelles vous avez rappelé le rôle de l'OCDE.